

Lesfilmsd'unjour

présente

GRAND PRIX DU MEILLEUR  
FILM - F.I.F.D.H.  
RABAT 2012

GRAND PRIX DU MEILLEUR DOCUMENTAIRE  
FESTIVAL INTERNATIONAL CINÉMA ET  
MÉMOIRE COMMUNE, NADOR 2013

PRIX AHMED ATTIA  
MEDIMED  
BARCELONE 2012

PRIX DE LA PREMIÈRE ŒUVRE  
FESTIVAL NATIONAL DU FILM  
DE TANGER 2013

PRIX DU MEILLEUR DOCUMENTAIRE  
FESTIVAL INTERNATIONAL DU  
FILM BERBÈRE, PARIS 2013

PRIX DU MEILLEUR  
DOCUMENTAIRE - JEWISH EYE  
ASHKELON 2012

GRAND PRIX EDEN DU DOCUMENTAIRE  
LUMIÈRES D'AFRIQUE  
BESANCON 2013

TINGHIR

JERUSALEM

# LES ÉCHOS DU MELLAH

**DOSSIER DE PRESSE**

UNE CULTURE JUDÉO-BERBÈRE RETROUVÉE  
DOCUMENTAIRE DE 86' DE KAMAL HACHKAR  
PRODUIT PAR LAURENT BOCAHUT & SÉBASTIEN TÉZÉ

Siège : 5/7 rue de l'école Polytechnique 75005 Paris

Bureau : 74 rue du cardinal Lemoine 75005 Paris

TEL: 01 80 89 90 00 FAX: 01 43 25 02 23 [contact@filmsdunjour.com](mailto:contact@filmsdunjour.com)

[www.filmsdunjour.com](http://www.filmsdunjour.com)

SARL au capital de 7500 euros - RCS Paris B 452 090 467 - SIRET : 45209046700013

APE 5911 A - CNC PRODUCTEUR N°12897 - CNC DISTRIBUTEUR N°3038

# FICHE TECHNIQUE

Film documentaire • 1h26 • Couleur

Format de projection 16/9° • Son stéréo • BLURAY • BETANUM • Fichier QuickTime  
ProRes • DVD

Langues originales : Hébreu / Arabe / Berbère / Anglais / Français • Langues sous-  
titres : Français / Anglais / Espagnol / Hébreu / Italien

Une co-production **Les Films d'un Jour • 2M • BERBERE TV**

Distribution **Les Films d'un Jour**

Visa d'exploitation : **N° 136.112**

Sortie nationale : **9 octobre 2013**

Auteur réalisateur **Kamal Hachkar** • Conseil artistique **Dominique Welinski** •  
Image **Philippe Bellaïche** • Son **Morgann Martin et Tully Chen** • Montage **Yaël  
Bitton** • Montage son et mixage **Clément Chauvelle** • Étalonnage **Pierre Agoutin** •  
Musique originale **Shlomo Bar** • Traduction **Yael Lerer / Joël Baron / Karim  
Djermoune / Daniel Berger / Hassan Belkassem / Hassan Doramane / Rachid  
Agrour / Raphaël Garcia**

Archives **Elias Harrus / Famille Harrus / Alliance Israelite Universelle / The  
Steven Spielberg Jewish Film Archives / Jean-Claude Huisman**

**Lien bande-annonce française** : <https://vimeo.com/37178768>

**Lien bande-annonce anglaise** : <http://vimeo.com/37479002>

# SÉLECTION EN FESTIVALS

**Festival international des droits humains** 2012 à Rabat , Maroc , Grand Prix Driss Benzekri dans la catégorie meilleur film

**Medimed market** 2012, Espagne, Ahmed Attia Award 2012 for the Dialogue of Cultures by the jury

**Jewish Eye Festival** 2012, Israël, Premier prix dans la catégorie meilleur film documentaire

**San Francisco Jewish Film Festival** 2012 , Etats-Unis

**Festival Israélien de Rome** 2012, Italie

**Festival Traces de Vie** 2012, France

**Festival National du Film de Tanger** 2013, Maroc, Prix de la première œuvre

**Festival International du Film Oriental de Genève** 2013, Suisse, Mention de Soutien

**Festival International du Film Berbère** 2013, France, Prix du meilleur documentaire

**Festival International du Cinéma de Mémoire Commune** 2013, Maroc, Grand Prix du Meilleur Documentaire, Prix du Public et Prix de la Presse Locale

**Filmfest Hamburg** 2013, Allemagne

**Seminci Valladolid** 2013, Espagne

**Boston Jewish Film Festival** 2013, Etats-Unis

**Lumières d'Afrique** 2013, France, Grand Prix Eden du Documentaire

Etc ...

# RÉSUMÉS

## RÉSUMÉ LONG

En France, j'ai grandi dans l'idée que tous les berbères étaient musulmans. Mais à Tinghir, ma ville natale dans l'Atlas Marocain, les récits de mes grands-parents m'ont fait découvrir que d'autres berbères étaient juifs. Pourtant, au début des années 60, malgré plus de 2000 ans d'histoire commune, tous ces juifs quittent l'Atlas jusqu'au dernier. Je pars alors à la rencontre de cette mémoire enfouie auprès de la génération qui a connu cette présence juive, mais très vite cette recherche me mène en Israël où je retrouve quelques-unes des familles originaires de Tinghir.

Avec eux, entre Israël et le Maroc, « **Tinghir-Jérusalem : les échos du Mellah** » fait résonner les chants, les voix et les histoires de cette double identité partagée entre juifs et musulmans.

## RÉSUMÉ COURT

Récit d'un exil, TINGHIR-JERUSALEM, Les échos du Mellah suit le destin de la communauté juive ayant quitté le village Berbère de Tinghir au Maroc, dans les années 50/60. Kamal Hachkar, originaire de Tinghir, nous emmène à la croisée des cultures et fait résonner les chants, les voix et les histoires de cette double identité partagée entre juifs et musulmans.

# BIOGRAPHIE KAMAL HACHKAR AUTEUR-REALISATEUR

Jeune franco marocain de 33 ans, d'origine berbère et de culture musulmane. Né à Tinghir, il a quitté le Maroc à l'âge de six mois avec sa mère pour rejoindre son père, qui a immigré en France en 1968. Toute son enfance a été jalonnée par les déplacements de son père ouvrier aussi bien en France qu'à l'étranger.

De tous ces déplacements, il a gardé une tendresse et une sensibilité particulière aux exilés, aux déracinés. Après avoir étudié l'histoire en Sorbonne, il est devenu enseignant.

Intéressé par la culture juive au Maroc et le patrimoine judéo marocain, il a voulu découvrir cette culture en Israël et au Maroc. Apprenant l'hébreu, il a organisé des soirées culturelles autour des poètes juifs et arabes à Paris (Amichaï, Bialik, Darwish). Il a participé à des débats mettant en lien des élèves israéliens et palestiniens en les faisant réfléchir autour de la notion des identités et du rapport au clan, à la tribu.

# PHOTOS EXTRAITES DU FILM



Aïcha et Hannah à Yavnè au sud de Tel Aviv en Israël



*De gauche à droite : Aicha, Hannah et Kamal Hachkar (réalisateur)*



**Kamal Hachkar et son grand-père Baha dans le coeur du quartier juif de Tinghir**



# ON EN PARLE DANS LA PRESSE

(EXTRAITS DE LA REVUE DE PRESSE)

## Cinéma

# TINGHIR-JÉRUSALEM, RETOUR SUR IMAGES

AU MOYEN DE SA CAMÉRA, KAMAL HACHKAR RECOLLE AVEC FINESSE LES MORCEAUX D'UNE HISTOIRE COMMUNE AUX JUIFS ET AUX MUSULMANS MAROCAINS

PAR RUTH GROSRIECHARD\*

**D**iffusé le 8 avril dernier sur 2M, le documentaire *Tinghir Jérusalem, les échos du mellah*, de Kamal Hachkar, n'a laissé personne indifférent. Sur YouTube, cette version pour la télévision ainsi que les extraits divers disponibles auraient été visionnés par des dizaines de milliers d'internautes. Comme on pouvait s'y attendre, il y a les « pour » et les « contre ». Mais ceux qui, par mail ou sur Facebook, ont apprécié le film et ont remercié Kamal Hachkar, sont infiniment plus nombreux que les quelques détracteurs qui ont protesté contre sa diffusion, au nom de la lutte contre la normalisation avec Israël. On ne peut que s'en réjouir. L'intention de ce jeune réalisateur franco-marocain,

professeur d'histoire dans la région parisienne, est simple : briser le silence sur la présence juive plurimillénaire dans le royaume, rendre un visage et une voix à cette composante oubliée de l'identité marocaine. Si l'on veut trouver dans son film une prise de position politique et idéologique sur le conflit israélo-palestinien, il faut passer son chemin.

### A la recherche du temps perdu

Né à Tinghir, dans la vallée du Todgha, Kamal Hachkar découvre, à l'âge où l'on s'interroge sur soi et les autres, que tous les habitants de son village natal n'ont pas toujours été, comme c'est le cas aujourd'hui, exclusivement musulmans. Il apprend que des communautés juives importantes y ont vécu depuis la nuit des temps et jusqu'au début des années 1960, aux côtés des musulmans. D'où son désir de connaître ce que fut ce passé, et de comprendre pourquoi, du jour au lendemain, ces juifs ont déserté leur terre ancestrale pour aller se transplanter en Israël. Aussi son film est-il construit sur une série de va-et-vient entre Tinghir et Israël, permettant de faire dialoguer celles et ceux qui, musulmans comme juifs, ont gardé le souvenir de cette histoire commune.

Dans les ruelles de Tinghir, les plus anciens n'ont pas oublié la tranche de vie qu'ils ont partagée avec les juifs. Baha, le grand-père du réalisateur, lui fait visiter ce qui reste du mellah : ici des maisons ; là une ancienne synagogue ; plus loin, la *kissaria* (caravansérail). « *Tous ces commerces appartenaient aux juifs (...)* on se connaissait bien, on buvait du thé, on jouait aux cartes et on discutait de tout », se souvient l'aïeul. Témoin de cette proximité disparue, un

vieil artisan fredonne un couplet chanté autrefois par les femmes juives de Tinghir, et décrit en le mimant le rituel observé par les hommes lors des prières. Un autre, aux airs de patriarche, raconte que les deux communautés étaient unies du temps des guerres tribales et conclut : « *Il y avait une grande solidarité et un grand respect entre nous. On était des frères* ».

Vision idéalisée construite a posteriori ? Non, car à des milliers de kilomètres de là, dans une de ces villes israéliennes de développement, sans aucun caractère, Hannah et son amie déclarent à l'unisson être « *marocaines et berbères à 100%* ». Nostalgiques, elles évoquent – en arabe et en berbère – cette coexistence qui n'a commencé à faire problème qu'à partir de 1948, avec la création de l'Etat d'Israël : « *On ne nous disait plus bonjour, mais personne ne nous a fait du mal et ne nous a dit de partir* ».

L'histoire du Maroc nous enseigne que, en dépit de périodes douloureuses pour les juifs, la coexistence intercommunautaire fut effective, enracinant chez les uns et les autres le sentiment d'une même appartenance marocaine. Pourtant une sorte de séisme s'est produit, qui devait les séparer dans l'espace et dans le temps. Zeavah, partie de Tinghir à 11 ans, en témoigne : « *Le jour du départ, j'ai beaucoup pleuré, ma mère et la femme musulmane qui travaillait chez nous ont beaucoup pleuré (...)* Je savais que c'était fini. En une nuit, on a tout laissé, on est parti avec deux valises ». Mais pourquoi ces départs ? Interrogé par Kamal Hachkar, Yossef Chétrit, historien originaire de Taroudant, répond que les juifs marocains, profondément croyants et attachés à leur foi, ont obéi à ce qui était pour eux un appel messianique au retour



Kamal Hachkar et son grand-père dans le mellah de Tinghir.



★ Hannah et son amie, en Israël, évoquent avec nostalgie le Maroc.

que le ministère de l'Intérieur acceptait alors que nous les établissions nous mêmes». A la question « Le Maroc aurait-il vendu ses juifs? », David répond, hésitant et gêné: « Un peu ».

#### D'un exil à l'autre

Les juifs marocains par dizaines de milliers ont donc mis fin à leur exil biblique, tentés aussi par les jours heureux qu'on leur avait fait miroiter. La vérité, c'est qu'ils ont connu un nouvel exil. Double cette fois. Le premier exil les a condamnés à des conditions de vie très précaires. Dans un livre aussi bref que fort<sup>1</sup>, Ella Shohat, née en Israël de parents juifs irakiens, rappelle que les « juifs orientaux » (ceux des pays arabes) ont été placés, à leur arrivée, sous la férule de fonctionnaires ashkénazes<sup>2</sup>, autoritaires et arrogants, qui les regroupèrent dans des baraques en tôle ondulée ou des villages reculés. Elle met en cause le sionisme qui – prétendant offrir un foyer national à tous les juifs – ne l'a pas ouvert à tous avec la même générosité et a toujours privilégié les juifs d'Europe au détriment des juifs orientaux. A quoi fait écho, dans *Tinghir-Jérusalem*, cette complainte composée en arabe et chantée par Hannah: « Je suis allée au bureau du travail, je lui ai dit: " je viens du Maroc", il

écrivait dans le quotidien *Haaretz*: « Le primitivisme de ces gens est insurpassable (...) ils ne sont guère plus évolués que les Arabes, les nègres et les Berbères de leurs pays ». Ben Gourion<sup>4</sup>, s'exprimant à la Knesset, traitait les juifs marocains de « sauvages ». Quant à Golda Meïr<sup>5</sup>, elle s'interrogeait: « Saurons-nous élever ces immigrants à un niveau de civilisation satisfaisant? »

Cette attitude des autorités sionistes, érigée en politique, aura produit l'effet inverse de ce qu'elle prétendait combattre. Elle aura renforcé l'attachement de nombreux juifs marocains – nés ou non au Maroc – à leurs langues et à leurs traditions. Evoquant, devant la caméra de Kamal Hachkar, le dénigrement dont a été l'objet la culture marocaine, le célèbre chanteur Shlomo Bar, né à Rabat en 1943, se fait l'interprète de cette marocanité revendiquée, dans sa chanson *Kfar Todgha* en particulier. Récit de l'apprentissage de la Torah par les enfants de Tinghir, ce tube serait devenu, en Israël, un sorte d'hymne à la fierté d'être marocain.

*Tinghir-Jérusalem* donne donc aussi à voir et à entendre la désillusion et la souffrance de ces juifs marocains face à l'injustice dont ils ont été victimes, eux aussi, de la part du projet sioniste. On comprend mal alors que des esprits chagrins se soient élevés, au Maroc, contre la diffusion de ce film et n'aient pas su ou voulu en apprécier les véritables qualités. ▀

en Terre promise. En somme, la motivation religieuse aurait été plus déterminante que l'adhésion au sionisme politique européen, étranger à leur vécu. L'explication est juste mais partielle. On ne reprochera pas au réalisateur d'omettre les raisons complexes, qui ont conduit à cet exode brutal: ce n'est pas son objectif. Son film a déjà le grand mérite de porter à l'écran quelques aspects d'une question occultée. Deux autres cinéastes marocains, Hassan Benjelloun (*Où vas-tu Moché?*) et Mohamed Ismaïl (*Adieu Mères*) l'avaient fait avant lui, sur un mode très différent.

En fait, les raisons d'un tel exode, dont les temps forts se situent entre 1948 et les années 1960, sont aussi politiques, économiques et sociales. Quant aux responsables, ils sont plusieurs, à des degrés divers: organisations sionistes et autorités françaises du protectorat, nationalistes zélés et

## LE FILM MONTRE AUSSI COMMENT LES JUIFS MAROCAINS ONT ÉTÉ VICTIMES DU SIONISME

responsables politiques marocains. Dans ce contexte tendu et incertain pour elle, la communauté juive s'en est trouvée fragilisée. Du coup, elle sera réceptive au « vous êtes en danger » et à la promesse d'un avenir meilleur que diffusaient des émissaires de l'HIAS (Hebrew Immigrant Aid Society), notamment auprès des plus démunis. David, ancien instituteur dans la région de Tinghir, relate la mission qu'on lui avait confiée: « On m'avait demandé de faire partir les juifs de tous les villages. On les inscrivait, on leur faisait des passeports

*m'a dit de sortir / Je suis allée au bureau du travail, je lui ai dit: " je viens de Pologne", il m'a dit: "entre et assieds-toi s'il te plaît" / L'employée de Ben Gourion m'a dit qu'elle me donnerait un logement bon marché / Elle m'a logée sous une tente et m'oblige à vivre dans la honte ».*

Le second exil vécu par les juifs orientaux est d'ordre culturel. Ils sont tenus en piètre estime par l'establishment ashkénaze qui n'a pas de mots assez méprisants pour les désigner et qualifier leurs langues et leurs cultures. Le 22 avril 1949, Arie Gelblum

1. L'auteur de cet article a vu la version longue, pour les salles de cinéma (86mn), produite et diffusée par Les films d'un jour: [assistant.distribution@filmsdunjour.com](mailto:assistant.distribution@filmsdunjour.com).

2. *Le sionisme du point de vue de ses victimes juives, les juifs orientaux en Israël*, La fabrique éditions, Paris, 2006.

3. Juifs d'Allemagne, de Pologne, Russie et, plus généralement, d'Europe centrale et orientale.

4. Né en 1886 en Pologne, il est « le fondateur » de l'Etat d'Israël et a été Premier ministre de 1948 à 1953, puis de 1955 à 1963.

5. Née en Ukraine en 1898, elle a compté parmi les pionniers de la création d'Israël et fut Premier ministre avant d'occuper divers autres postes ministériels.

\* Ruth Grosrichard est agrégée d'arabe et professeure à Sciences Po Paris.



#MOE

LANCER UNE VIDEO A LA DEMANDE +

- CINÉMA
- SÉRIE
- DOCUMENTAIRE
- INFO
- MUSIQUE
- SOCIÉTÉ
- SPORT
- HUMOUR
- ART ET CULTURE
- À VOIR ABSOLUMENT
- MA SÉLECTION



- Guide des programmes
- Le portail Afrique
- A voir sur TV5MONDE
- Apprendre & Enseigner

Agenda - Partenariats

**Lepetitjournal.com**  
Le site

Le Journal des Français et francophones à l'étranger

Un quotidien généraliste dédié à la communauté des français expatriés et francophones. Présents sur 43 villes à travers le monde. Retrouvez les informations d'Afrique du Sud sur notre édition de Johannesburg.

**LE TARMAC**  
La programmation

Le Tarmac accueille chaque année une programmation riche et variée, des quatre coins du globe de la scène francophone, avec du théâtre, de la danse, de l'humour, du cirque...

De novembre à juillet à Paris - France



## "Tinghir-Jérusalem, les échos du mellah": ombres de la paix perdue

Le Monde.fr | 08.10.2013 à 14h29 |

Par **Jacques Mandelbaum**



Kamal Hachkar, l'auteur de ce film, est un professeur d'histoire de 33 ans qui a émigré en France à l'âge de 6 mois depuis son Maroc natal. Un pèlerinage au village berbère de ses pères, Tinghir, lui révèle la longue cohabitation qui a uni en ces lieux Juifs et Musulmans, avant que la plupart des Juifs marocains ne rejoignent le jeune Etat d'Israël dans les années 1950. Kamal cherche à comprendre les raisons de ce départ. D'abord en parlant avec les anciens du village, ensuite en partant pour Israël, où il retrouve les Juifs de Tinghir, dont certains descendants de sa génération qui partagent sa curiosité pour ce passé commun.

Il y a indéniablement quelque chose de beau et d'émouvant à voir ce jeune franco-marocain défier les dissensions politiques pour venir parler en toute amitié avec des citoyens israéliens. Sa démarche est évidemment un défi incarné à la prétendue inéluctabilité du conflit judéo-arabe. Elle est aussi, hélas, une consolation d'assez modeste portée eu égard à l'écrasante détermination des forces historiques qui ont conduit les Juifs arabes à quitter massivement leurs pays d'origine.

S'agissant du cas particulier du Maroc, le film ne répond d'ailleurs pas très clairement à la question de savoir pourquoi ils sont partis, d'importantes variations dans l'interprétation de ce phénomène existant selon les interlocuteurs. Leur dépassement synthétique aurait dû concerner le professeur d'Histoire qu'est Kamal Hachkar, qui lui a manifestement préféré une démarche sentimentale, laquelle n'en est pas moins louable.

**Documentaire français de Kamal Hachkar (1h26).**

## The Jews of Morocco

In 1950, Morocco had nearly 300,000 Jewish citizens. But successive Arab-Israeli conflicts and calls to emigrate to the Holy Land finally brought down the Jewish community to less than 5,000 people.



A Moroccan woman carries wood as she walks along a narrow street in the Jewish Mellah quarter of Tinghir, at the foot of the High Atlas and the heart of Morocco's Berber community on April 21 , 2014. (AFP)



Moroccans shop in the local market in Tinghir, at the foot of the High Atlas and the heart of Morocco's Berber community on April 21 , 2014. French-Moroccan Kamal Hachkar, director of a documentary movie about the Jews of Morocco, entitled 'Tinghir Jerusalem les Echos du Mellah', showed his movie at a venue in the town. (AFP)



French-Moroccan Kamal Hachkar, director of a documentary movie about the Jews of Morocco, entitled 'Tinghir Jerusalem les Echos du Mellah', in the Jewish Mellah quarter of Tinghir, April 21, 2014. (AFP)



Moroccans watch a movie by French-Moroccan director Kamal Hachkar, about the Jews of Morocco, entitled 'Tinghir Jerusalem les Echos du Mellah', at a venue in the Jewish Mellah quarter of Tinghir. (AFP)



French-Moroccan Kamal Hachkar, director of a documentary movie about the Jews of Morocco, entitled 'Tinghir Jerusalem les Echos du Mellah', in the Jewish Mellah quarter of Tinghir, April 21 , 2014. (AFP)



French-Moroccan Kamal Hachkar, director of a documentary movie about the Jews of Morocco, entitled 'Tinghir Jerusalem les Echos du Mellah', in the Jewish Mellah quarter of Tinghir, April 21 , 2014. (AFP)





A Moroccan woman walks along a narrow street in the Jewish Mellah quarter of Tinghir, at the foot of the High Atlas and the heart of Morocco's Berber community on April 21, 2014. (AFP)



French-Moroccan Kamal Hachkar, director of a documentary movie about the Jews of Morocco, entitled 'Tinghir Jerusalem les Echos du Mellah', with his mother and father in Tinghir, April 21, 2014. (AFP)



A Moroccan woman carries a sack on her head in the Jewish Mellah quarter of Tinghir, at the foot of the High Atlas and the heart of Morocco's Berber community, April 21, 2014. (AFP)

## Maroc : dans l'Atlas, les échos de Jérusalem

ANNA RAVIX ENVOYÉE SPÉCIALE À TINGHIR

**GRAND ANGLE** Kamal Hachkar a retrouvé en Israël les anciens habitants juifs de sa ville natale. Grand succès, son film suscite aussi l'indignation de Marocains opposés à la normalisation des rapports avec l'Etat hébreu.

Kamal Hachkar se demandait comment les 200 spectateurs de Tinghir allaient réagir à la projection de son documentaire sur les juifs marocains partis dans les années 60 en Israël, *Tinghir-Jérusalem, les échos du Mellah*. Soulagement, les habitants ont salué sa démarche. Si Kamal Hachkar, 33 ans, a traité cette histoire, c'est à cause d'un silence qui traînait depuis son enfance.

Né dans une haute maison en terre orange au centre de la vieille ville de Tinghir, 36 000 habitants au pied du Haut Atlas, en plein cœur du Maroc berbère, il a à peine 6 mois quand sa mère l'embarque pour la France où les attend son père, ouvrier à Paris. Chaque mois d'août, les Hachkar reviennent habiter chez le grand-père, Baha, resté au pays. L'été de ses 16 ans, Kamal l'interroge sur les maisons voisines qu'il a toujours connues vides et qui s'effritent lentement au cœur du vieux quartier. «*Il m'a appris que c'étaient les habitations de juifs qui avaient vécu au Maroc durant plus de deux mille ans : 250 000 d'entre eux ont quitté le pays dans les années 60.*» Kamal ignorait jusqu'à leur existence. «*En France, où j'ai grandi, on m'avait dit que la cohabitation entre les juifs et les musulmans était impossible.*»

Devenu professeur d'histoire en banlieue parisienne, il songe à ces maisons fantômes, à ceux qui ont quitté leur village pour un pays nouveau. Leur sort, le souvenir qu'ils ont laissé, l'obsèdent. Il imagine ces émigrés ayant jeté, de Tinghir à Jérusalem, un pont invisible qui pourrait l'aider à déchiffrer le mystère de sa propre double culture. En 2005, il devient membre de l'association française Parler en paix, qui propose d'apprendre conjointement l'arabe et l'hébreu, *«deux langues apparentées, cousines de l'araméen, trop de gens l'ignorent»*. Il fait, avec cette association, un voyage en Israël. Et c'est d'une étonnante rencontre, sur une colline de Galilée, que surgit l'idée du film. *«Je me trouvais dans un village druze, raconte Kamal, et soudain, on me présente un juif de chez moi.»* Dans le groupe qui accompagne le réalisateur, certains voyageurs filment la scène, prennent des photos. *«Ils étaient émus d'assister aux retrouvailles de deux Marocains, un musulman et un juif, séparés par la grande histoire.»*

#### «100% BERBÈRE ET MAROCAINE»

C'est décidé : Kamal va partir à la recherche de cet *«autre absent»*. *«Ils sont un peu mon miroir. Ils sont partis, moi aussi. Je voulais me réinvestir dans mon identité berbère et marocaine. J'ai eu besoin d'eux pour savoir qui j'étais.»* Il débarque à Tinghir, équipé d'une caméra. Son grand-père lui fait visiter ce qui reste du mellah, le quartier juif. Les maisons vides, les tombes, une ancienne synagogue à 20 mètres de la mosquée, un four en terre autrefois partagé par les deux communautés. Un *chibani* (un ancien) les accompagne et leur montre une porte étroite, creusée dans les remparts en pisé. *«Tu vois cette entrée ? Au temps des guerres tribales, des milliers d'ennemis ont essayé de la franchir pour nous prendre la ville. Les juifs avaient des armes, ils leur tiraient dessus. Et nous, les musulmans, nous dormions chez eux pour y monter la garde.»*

En 1964, il ne restait plus un seul juif à Tinghir. Joseph Chetrit, un historien juif marocain, relève : *«Au moins trois fois par jour, dans toutes nos prières, on se répète que notre espoir le plus profond est de réintégrer la terre d'Israël, parce que c'est la terre ancestrale.»* Mais, dans les années 50, la ferveur messianique est aussi largement attisée par l'Agence juive et la HIAS, une organisation d'aide aux migrants juifs.

Après avoir filmé les maisons vides de Tinghir, Kamal part à Jérusalem pour retrouver leurs habitants. Il tombe sur les vieux voisins de son grand-père, hommes et femmes devenus israéliens, qui parlent le berbère de son village. Comme Hannah, émigrée à Yavne, une cité sans âme, et qui lui crie avec fierté : *«Je suis 100% berbère et marocaine !»* Elle se rappelle l'accueil méprisant de l'establishment ashkenaze de l'époque, qui a renforcé l'attachement des juifs orientaux à leurs pays d'origine.

Son film, rempli de ces identités mêlées, paradoxales, Kamal le veut pédagogique. *«J'avais envie que les Marocains se reconnaissent dans ces gens. Qu'un berbère musulman soit capable de s'identifier à un berbère juif émigré.»* *«Personne ne dira notre histoire si nous ne le faisons pas nous-mêmes.»* C'est le message que veut faire passer André Azoulay, juif marocain de 73 ans, qui a été le conseiller du roi Hassan II avant d'être celui de son fils, Mohammed VI. Début mai, il intervenait dans sa ville natale d'Essaouira, lors d'une conférence sur l'attitude de Mohammed V pendant la Seconde Guerre mondiale. Le monarque, décidé à défendre «ses» juifs, avait dit aux autorités de Vichy : *«Si vous devez imposer le port d'une étoile jaune, commencez par la famille royale.»* André Azoulay sait aussi que les rapports entre juifs et musulmans au Maroc n'ont pas toujours été *«de miel»*. Mais le conseiller royal estime que ces conflits sont marginaux : *«On ne va pas contre trois mille ans d'histoire commune.»* Pour lui comme pour Kamal Hachkar, il faut entretenir cet ancien dialogue.

## SUR LA LISTE NOIRE DES «NORMALISATEURS»

Le projet ne fait pas l'unanimité dans le pays. Pour certains musulmans - et même certains juifs - marocains, le «*dialogue*» est synonyme de «*normalisation*» avec Israël. Début avril, une association marocaine, l'Observatoire national contre la normalisation des rapports avec Israël, a publié une «*liste noire des normalisateurs*». En tête de liste, les noms de Kamal Hachkar et d'André Azoulay. Des voix ont demandé l'annulation de la projection du film de Kamal dans sa ville natale. Elle a quand même eu lieu, le dimanche 20 avril, sans aucun heurt. Contrairement à ce qui s'était passé en 2013, au festival de cinéma de Tanger, où 200 manifestants s'étaient réunis pour dénoncer la «*propagande sioniste*» de Kamal Hachkar. Ce qui ne l'a pas empêché de recevoir le prix de la première œuvre.

Lors de sa diffusion, en 2012, sur la chaîne marocaine 2 M, le film avait déjà connu un immense succès, attirant plus de 3 millions de téléspectateurs. Les islamistes du PJD (Parti de la justice et du développement), au gouvernement, étaient alors monté au créneau, dénonçant une présentation des juifs marocains en Israël à leurs yeux trop bienveillante. «*Dans ce documentaire, précisait un député du PJD, il y a des juifs marocains en Israël présentés comme des messagers de paix et non pas des occupants de Palestine.*»

La question est sensible. Où s'arrêtent les relations entre les juifs et les musulmans, où commence le conflit israélo-palestinien ? «*Il commence à partir du moment où on va habiter en Palestine*», répond Sion Assidon, un juif marocain de 66 ans, militant dans la campagne BDS (boycott, désinvestissement, sanctions) contre Israël. «*Ces gens-là ne sont pas des civils : ils sont tous soumis au service militaire et se rendent donc coupables de crimes de guerre.*»

«*Ce film, il faudrait l'interdire*», renchérit Ahmed Ouïhmane, porte-parole de l'Observatoire marocain contre la normalisation des rapports avec Israël. «*Cette femme, Hannah, dit qu'elle est 100% berbère et marocaine. Qu'elle rentre au Maroc plutôt que d'occuper la maison d'une Palestinienne !*» En septembre, l'observatoire a proposé un projet de loi de criminalisation des relations avec Israël, assorti de sanctions. Echanges culturels, universitaires, touristiques, économiques... tout contact entre des citoyens marocains et israéliens serait passible de deux à cinq ans de prison et jusqu'à 1 million de dirhams d'amende. «*Si cette loi passait, je devrais faire cinq ans de prison. Mais le roi ne laissera jamais passer ça*», garantit Kamal Hachkar, qui affirme avoir «*le soutien du Maroc officiel*».

Le projet de loi est porté par quatre partis politiques, deux dans la coalition gouvernementale et deux dans l'opposition. Ahmed Ouïhmane est convaincu que celui-ci est légitime, et populaire. «*Techniquement, il est soutenu par la majorité*», prévient le porte-parole de l'observatoire. Sion Assidon, avec BDS, approuve le projet dans le principe, mais «*pas à la lettre*». La campagne de boycott contre Israël avait proposé son propre texte en 2013, qui ne nommait pas précisément l'Etat hébreu mais «*tout Etat violant de manière grave le droit international*».

## LE VISAGE CRISPÉ PAR LA COLÈRE

Paradoxe : Kamal Hachkar et le porte-parole de l'Observatoire ont un désir commun : le retour des juifs marocains. Mais pour des raisons tout à fait différentes. «*Le Maroc serait culturellement plus riche avec eux*», estime le réalisateur, qui prépare un second documentaire sur la nouvelle génération d'artistes israéliens qui renouent avec leurs racines marocaines (1). Ahmed Ouïhmane, lui, s'adresse à ceux qui habitent en Israël : «*Nous leur disons de revenir dans leur pays, le Maroc, et de donner leurs papiers aux Palestiniens.*»

Fanny Mergui a quitté le Maroc en 1961, à 16 ans, pour s'installer en Israël. Elle a attendu d'avoir 50 ans pour revenir à Casablanca. C'est là que vit la plus grande communauté de juifs marocains du pays (5 000 personnes), en très bonne entente avec leurs concitoyens musulmans. A la projection du film de Kamal Hashkar à Tinghir, Fanny a les larmes aux yeux et le visage crispé par la colère. *«Les juifs n'étaient pas conscients qu'en Israël, ils allaient trouver la guerre. Ils pensaient qu'ils allaient rejoindre la Terre promise, une terre de paix, mais pas qu'ils allaient faire la guerre à leurs frères arabes. L'histoire marocaine est la nôtre, elle continuera d'être la nôtre, quels que soient les enjeux et les manipulations. Marocains nous sommes nés, Marocains nous resterons.»*

(1) <http://vimeo.com/97469312>

**Anna RAVIX Envoyée spéciale à Tinghir**



# PRÉSENTATION DES FILMS D'UN JOUR

Sous la gérance de Denis Pryen depuis 2005, Sébastien Tézé, producteur et réalisateur, a créé Les Films d'un Jour depuis près de 8 ans maintenant pour produire des films documentaires et des captations de spectacles vivants.

Animés par le désir de fidélité envers certains auteurs et réalisateurs, nous produisons chaque année plusieurs heures de programmes pour différentes chaînes de télévision en France mais aussi à l'international ainsi que pour des institutions et médias.

Nous développons une production éclectique et abordons de nombreuses thématiques dont la culture, l'histoire, les questions de société, la connaissance, l'environnement. Notre ligne éditoriale est avant tout guidée par notre volonté de fédérer un large public afin de permettre une ouverture sur le monde, sur la diversité des cultures et la notion d'identité.

Parallèlement à ce soutien aux fidèles, la collaboration régulière avec le réalisateur et producteur indépendant Laurent Bocahut, amorcée depuis 2008, se poursuit dans un désir commun des deux producteurs d'accompagner de nouveaux talents et de permettre de faire exister des films documentaires plus personnels, aux regards singuliers comme "Tinghir-Jérusalem, les échos du Mellah" de Kamal Hachkar, "Les Branleurs de la Havane" de Cécile Patingre ou encore "Waliden, enfant d'autrui" d'Awa Traoré.

De cette façon, Les Films d'un Jour soutient l'émergence de nouvelles écritures documentaires, portées par un désir d'auteur.

Parallèlement, la société Les Films d'un Jour initie davantage de productions aux dimensions internationales sur la base de coproductions auprès de diffuseurs hertziens internationaux.

Nous effectuons également de nombreuses prestations techniques dans le domaine de l'audiovisuel (moyens techniques de tournage et de post-production, captations, éditions DVD et VOD, contenus vidéo pour les sites Internet) et assurons la production exécutive sur différents programmes TV.

## **L'équipe**

Sébastien Tézé, producteur - Laurent Bocahut, producteur - Denis Pryen, gérant - Juliette Hourçourigaray, assistante de production - Johanna Aygalenq-Tomaschewski, assistante de distribution - Pierre Agoutin, assistant monteur et une vingtaine de collaborateurs réguliers (auteurs, réalisateurs, opérateurs, ingénieurs du son, monteurs, graphistes...)